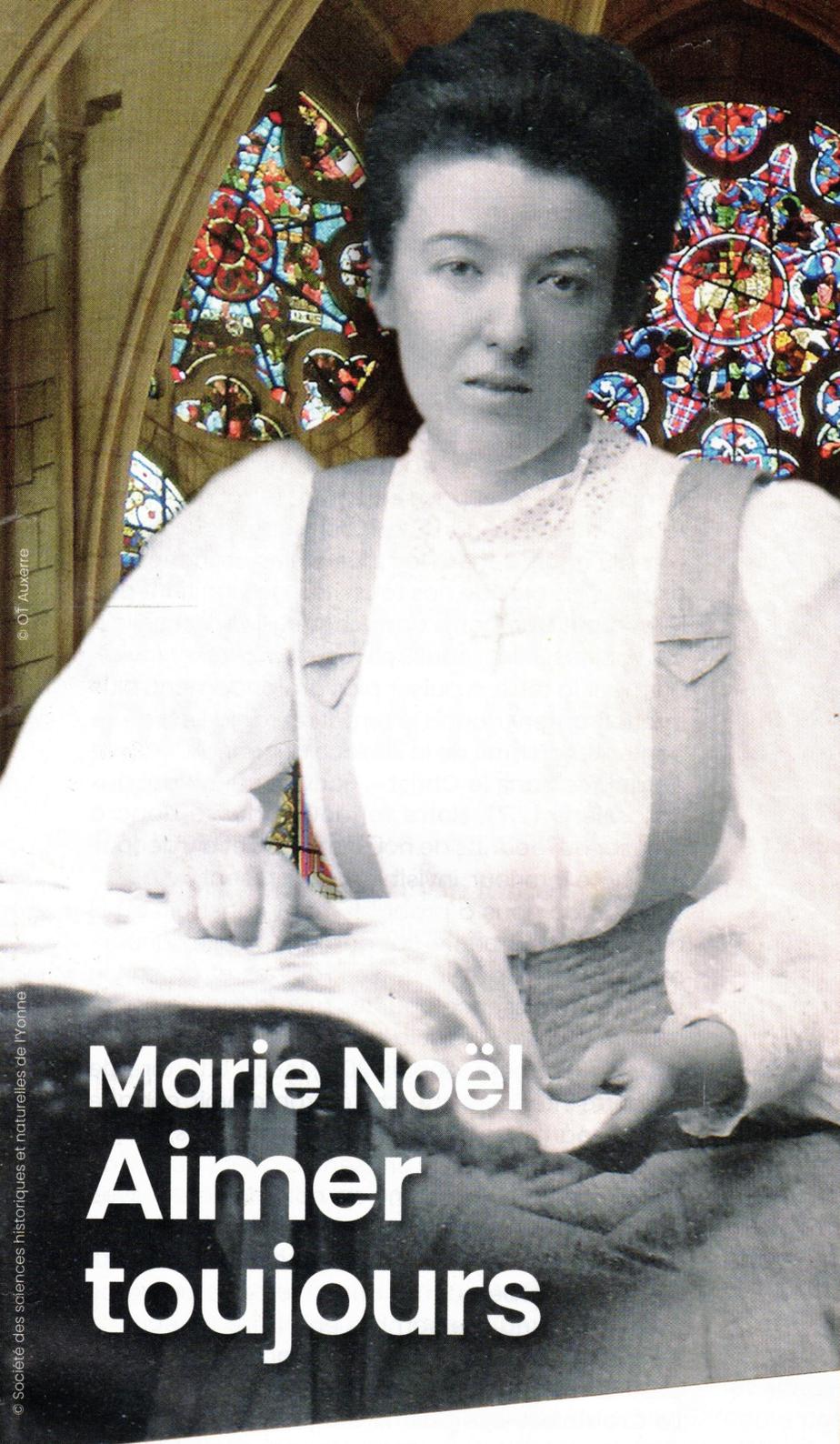




LE JOUR DU SEIGNEUR

LE BULLETIN



Marie Noél
**Aimer
toujours**

AOÛT – SEPT. 2022
#231

COUP DE PROJECTEUR

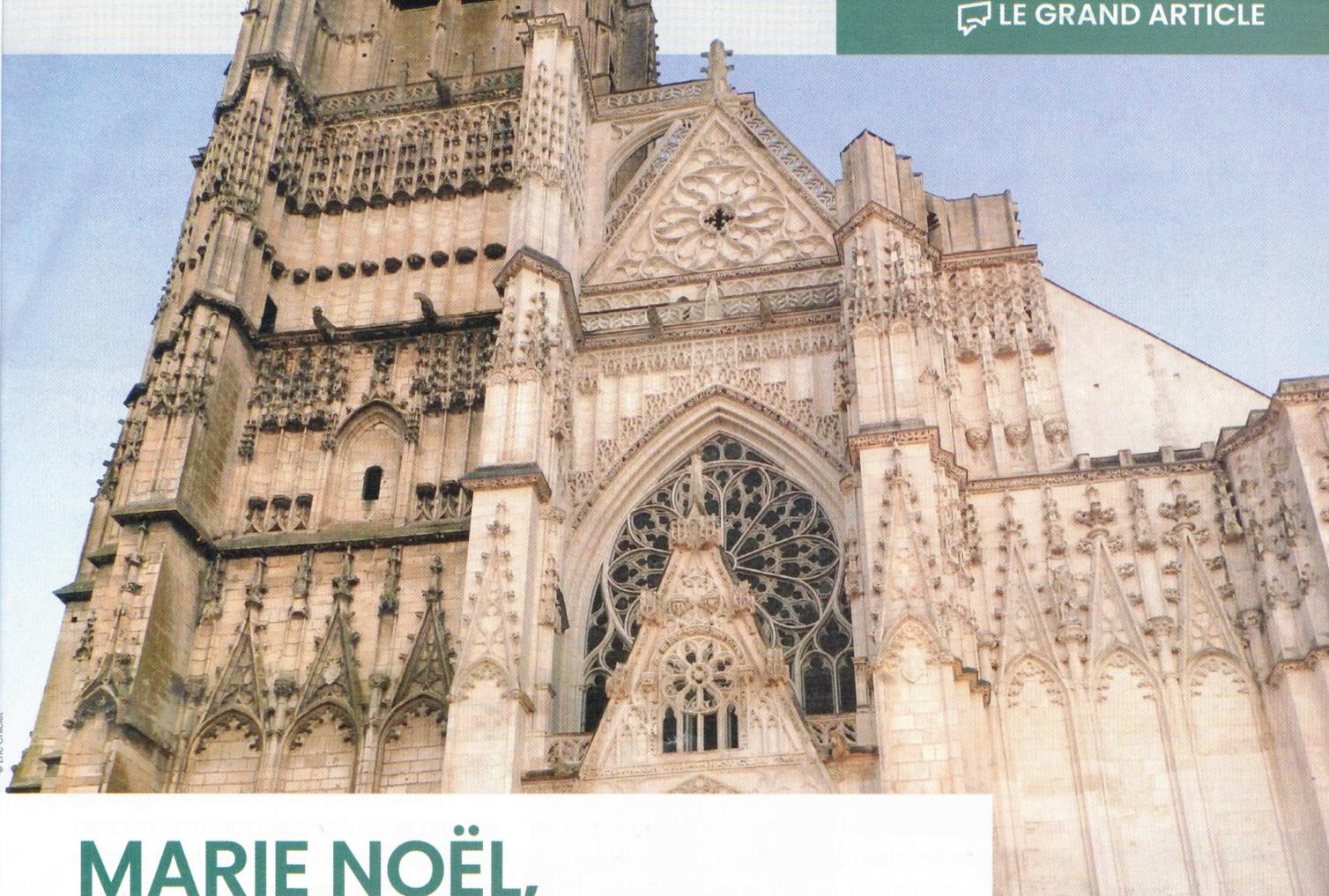
Science et foi: l'attraction
de l'invisible p. 9

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Les Sœurs de
l'avenue de Villiers p. 10

ISSN 2780-9730 – 3€

VIVRE L'ÉVANGILE SUR TOUS LES ÉCRANS



MARIE NOËL, LE CHANT D'UN OISEAU DANS LA NUIT

*La cathédrale
Saint-Étienne
d'Auxerre où se
rendait chaque
jour Marie Noël.*

Poétesse et croyante, Marie Noël d'Auxerre a laissé une œuvre empreinte d'une grande force spirituelle. Discrète, parfois sombre, toujours délicate, elle invite chacun à chercher sa propre voie, sa « raison d'âme ». Postulateur de la cause de béatification de Marie Noël, l'abbé Arnaud Montoux évoque pour *Le Bulletin* en quoi ses poèmes sont porteurs d'espérance.

En septembre 1992, emménageant dans l'Yonne avec ma famille, j'entrais au lycée Jacques-Amyot d'Auxerre, et je découvrais en cours de français les premiers poèmes d'une certaine Marie Noël. Douze ans plus tard, à deux cents mètres de mon ancien lycée, sur le parvis de la cathédrale dans laquelle je venais d'être ordonné prêtre, je recevais des mains de ma mère une statuette du sculpteur auxerrois François Brochet représentant cette même « demoiselle d'Auxerre », et j'entendais la-

marque d'une paroissienne, derrière mon épaule: « Je ne comprends pas pourquoi Marie Noël n'a pas encore été canonisée. » Il faut croire que ces mots avaient fait leur chemin en moi quand, douze autres années plus tard, je revenais dans cette même cathédrale comme curé et, en relisant les *Notes intimes*, je sentais grandir en moi l'ardente conviction que cette idée de canonisation n'était pas du tout saugrenue. Quelques échanges avec notre nouvel archevêque M^{gr} Hervé Giraud



© Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

Marie Noël, de son vrai nom Marie-Mélanie Rouget, est née le 16 février 1883 à Auxerre dans une famille cultivée et lettrée. Marquée dès son jeune âge par une solitude imposée par ses épreuves de santé précoces, par la mort de son petit frère, puis par ce qu'il convient d'appeler des abandons et des devoirs familiaux auxquels la jeune fille amoureuse concédera tant, Marie Noël fera de cette vie contrariée un chant sauvage et universel, celui de l'homme qui aspire à la Vie la plus grande. Elle meurt à Auxerre le 23 décembre 1967, laissant derrière elle une œuvre littéraire considérable dont *Notes intimes* (1959), *Chants d'arrière-saison* (1961) et *Le cru d'Auxerre* (1967).

allaient finir de me convaincre. En décembre 2017, avec le soutien des évêques de France et l'aval de la congrégation pour la Cause des saints au Vatican, s'ouvrait solennellement le procès en béatification de Marie-Mélanie Rouget, Marie Noël en poésie.

Qui était-elle vraiment cette femme discrète, si mal connue de la plupart des Auxerrois et pourtant si largement considérée, jusqu'au-delà de nos frontières, comme l'un des plus grands poètes français du xx^e siècle ? Si l'on a tout dit d'elle et si l'on a eu peu de scrupules à l'enfermer dans des catégories trop étroites pour son génie littéraire, n'allions-nous pas participer nous aussi, par ce procès, à renforcer ces logiques qui broient souvent les œuvres et les êtres en cherchant à les définir selon des catégories préétablies ? En m'interrogeant sur ce danger, j'en arrive toujours à la conviction inverse : c'est en considérant la réalité singulière de la vie et de l'œuvre de cette femme-là, réellement prise au sérieux dans ses élans et dans ses doutes, si éloignée des idéaux héroïques dont on a du mal à débarrasser la véritable sainteté chrétienne, que nous pourrions faire craquer de l'intérieur les préjugés qui nous empêchent de voir l'éclat de Dieu dans tant de vies censément ordinaires.

Quand Marie Noël parle de la sainteté, ce n'est pas en fonction de ses vertus personnelles mais en l'enracinant dans le mystère de la *relation* : « La sainteté, ce n'est pas une vertu, ce n'est pas toutes tes vertus. La sainteté, ce n'est pas tes qualités les plus éminentes, ce n'est pas tes sacrifices les plus héroïques, ce n'est pas ta perfection. "La sainteté, c'est Moi, Dieu, en toi, l'homme" », écrit-elle dans *Notes intimes*, 1959. Par ces mots et par l'ensemble de son œuvre qui n'est que variations sur le thème de l'Amour, Marie Noël nous ouvre la route : s'il est une sainteté authentiquement chrétienne, on ne peut la

trouver que dans le mystère de la relation qui fait de chacun de nous des pauvres, en nous rendant fondamentalement et heureusement dépendants les uns des autres : « Heureux vous les pauvres... » (Lc 6, 20). C'est dans la terre de cette pauvreté sans misère que poussent le sens et la valeur de toutes les vies cachées, et c'est dans ce champ qu'il faut chercher la grandeur de Marie Noël.

Le plus frappant dans la vie de cette femme qui a trop souvent été dépeinte comme une vieille demoiselle pieuse, c'est qu'elle a réuni et tenu courageusement ensemble, jusqu'à son dernier souffle, des contraires et des destinations opposées, non par goût pour une quelconque duplicité, mais parce que les siens, ses fidélités et ses élans se faisaient la guerre en elle sans faire grand cas de son bonheur. Dans les *Notes intimes*, on trouve des lignes qui traduisent cette grande épreuve de sa vie : « J'ai été le champ de bataille, les blessés, les morts. Je n'ai pas pris partie entre les adversaires, mais ce minime moi-même, ma volonté, s'est toujours porté à la droite de l'Amour. Et j'aurai gardé toute ma vie un grand silence, de peur que la rumeur du champ de bataille ne troublât le sommeil des gens qui dorment. Pas un de mes blessés n'a crié tout haut, hors ici. Mais j'ai peur qu'ici, plus tard, ce cri ne se fasse entendre. »

Le génie de Marie Noël est sans doute de n'avoir jamais fui le lieu de ces écartèlements de l'âme qui nous font si peur et qui poussent tant d'humains à se réfugier dans des simplismes rassurants. Marie Noël, elle, n'a pas fui l'appel du Dieu de vie qui surgissait en elle malgré les voix prétendument chrétiennes qui l'encourageaient à se soumettre à la loi de la mort quand elle retrouva son petit frère inanimé dans son lit ; elle ne renonça pas non plus à aimer ce jeune homme qui s'était éloigné d'elle sans bien voir qu'il la clouait à la croix par son indifférence ; elle a même fait de



ociété des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

cette attente amoureuse une traduction poétique du chant de la création tout entière qui « gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8, 22). L'attente et l'Amour qui ne s'éteint pas sont peut-être une authentique profession de foi...

La poésie de Marie Noël est un chant d'oiseau dans la nuit; ceux qui reprochent à cette œuvre d'être sombre n'ont sans doute pas compris que la nuit n'est pas dans le chant mais dans les plaies du monde depuis lesquelles Marie Noël a voulu lancer la note de son espérance de poète. C'est dans la matière de ses mots, dans les modulations de son humanité si charnelle qu'il faut chercher à comprendre la sainteté de cette femme. Elle n'a sans doute rien accompli d'autre que de chercher à être, face à Dieu, pour la vérité, pour les siens, pour les oiseaux, pour que des mots pauvres gardent entrouverte la porte du Ciel à ceux qui pensent ne pas pouvoir croire.

ARNAUD MONToux

Prêtre du diocèse de Sens et Auxerre, **Arnaud Montoux** est professeur de théologie et directeur du premier cycle à la faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris. Il est l'auteur de *La Fauvette*, *la Sybille* et *le Cavalier*. *Regards croisés sur la « petite voie de poésie » de Marie Noël*, paru aux éditions du Mont-Ailé en 2018.



L'ASSOMPTION

Fête toujours populaire en France, autrefois fête nationale de notre pays (en souvenir du vœu de Louis XIII), l'Assomption célèbre la montée au ciel de la Vierge Marie, premier fruit de la résurrection de Jésus.

Ce n'est pas une fête basée sur un récit biblique — en fait l'Écriture ne dit rien de ce que devient Marie après la Pentecôte. Mais c'est une fête ancienne, remontant probablement au ^ve siècle, et qui a pris peu à peu de l'ampleur aussi bien en Occident qu'en Orient, où les orthodoxes la nomment « Dormition ». En 1950, le pape Pie XII en a fait un dogme de l'Église catholique, le dernier dogme en date.

Marie est donc montée au ciel, dans son corps, à la fin de sa vie. Comment? La tradition ne le précise pas et, pour le détail de cet événement extraordinaire, catholiques et orthodoxes ne sont pas tout à fait d'accord. Mais l'important est d'abord que Marie a directement rejoint le Seigneur parce qu'elle n'a pas commis de péché. Elle était déjà prête à cette rencontre de son vivant; elle était même la seule à avoir été aussi prête à accueillir le Seigneur et à être accueillie par lui. L'important est ensuite que Marie a été emportée dans son corps. Chrétiens, nous croyons à « la résurrection de la chair », comme dit le Credo. La personne ressuscitée n'est pas un esprit; elle est elle-même, avec son corps, son visage et son histoire. De sorte que l'Assomption nourrit aussi notre espérance en notre propre résurrection.

FR. YVES COMBEAU O. P.

Documentaire
Marie Noël,
1883-1967.
Aimer toujours,
portrait d'une
âme

Dimanche 15 août à
 10 h 30 dans *Le Jour du*
Seigneur
 sur France 2 et
lejourduseigneur.com